

parler avec l'onction de la grâce, à une de ces heures où les préjugés sont partis, dans le cœur de tous nos frères séparés que Jésus aime tant et qu'il appelle.

Pauvres chers amis, je les aime aussi, comme Jésus, mon Maître et le leur. Ils ont les mêmes devoirs que les catholiques à remplir envers lui, ils sont tenus aux mêmes vertus, ils veulent le même ciel, qui ne leur sera ouvert qu'aux mêmes conditions..... pourquoi donc se privent-ils des moyens d'arriver que nous avons ? Pourquoi leur culte se borne-t-il à une froide croix, ou bien à une ressemblance par la foi, lui qui rejette les images, ou enfin à une présence réelle si passagère qu'elle paraît gênante et qui rien ne justifie, sinon une imperfection et une impuissance, pourquoi ne veut-il donc pas rendre gloire à la Vie ?

Nous ne sommes pas faits pour la mort et ses froideurs, mais pour la vie, aussi notre Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

La Sainte Communion des catholiques après tout, qu'est ce autre chose qu'un besoin et un désir du cœur humain, le dernier, le plus vif, c'est vrai, mais qu'il ne peut accomplir ? Est-ce étonnant que l'homme si borné, quoique si grand, se soit trouvé trop petit et incapable de satisfaire ce besoin et de réaliser ce désir qui va si bien à une partie de sa nature et qui est si contraire à l'autre, ici-bas du moins ? Est-ce surprenant qu'un Dieu tout puissant, qui dispose des industries infinies de l'amour sans bornes ait pu exécuter un pareil dessein auquel se prêtait sa nature et que voulait son amour puisqu'il en était le terme.

Quiconque a un cœur humain, qu'il lise le passage suivant de Bossuet, et qu'il dise ensuite si Jésus ne devait pas instituer l'Eucharistie telle qu'elle est dans l'Eglise catholique, et si la Fête-Dieu n'est pas la plus belle et la plus légitime des fêtes extérieures de l'Eglise catholique, une fête où se renouvellerait la grande merveille des anciens jours si personne n'y mettait obstacle : *Virtus de illo exibat et sanabat omnes* — Jésus guérit tous ceux qui sont sur son passage, tant son besoin de faire du bien est irrésistible.

“ Dans le transport de l'amour humain, qui ne sait qu'on se mange, qu'on se dévore, qu'on voudrait s'incorporer en toutes manières, et comme le disait le poète, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime, pour le posséder, pour s'en nourrir, pour